

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Métsora' –Chabbat haGadol, 7 Nissan 5782



La Parasha de Métsora' que nous lisons cette semaine s'ouvre sur le processus que le Métsora' devait suivre afin de sortir de son état d'impureté. Placé à l'extérieur du campement des Enfants d'Israël jusqu'à présent, il a pu prendre du recul et analyser les manquements importants au niveau de son comportement général. Dès que la prise de conscience sera enclenchée, HaShem fera disparaître les signes physiques de sa Tsara'at et il pourra entamer son processus de purification afin de retrouver sa place au sein de la société.

Pour franchir la première étape, le Cohen « ordonnera et on prendra pour celui qui se purifie deux oiseaux vivants, pur, du bois de cèdre, un fil écarlate et de l'hysope. Le Cohen ordonnera et on égorgera l'un des oiseaux au-dessus d'un ustensile d'argile, sur de l'eau vive. L'oiseau vivant, il le prendra avec le bois de cèdre, le fil écarlate et l'hysope et il le trempera dans le sang de l'oiseau égorgé sur l'eau vive... » (chapitre 14 ; versets 4-6)

Au terme de cette étape, l'individu pourra retrouver sa place dans le camp des Enfants d'Israël. Il restera encore impur mais il ne pourra plus rendre impur ce qui se trouve à l'intérieur d'une maison. Nos commentateurs trouvent de nombreuses symboliques quant aux différents éléments employés lors de cette étape. Nous retenons généralement que la Tsara'at est causée par la calomnie et le colportage qui ne sont rien d'autre que la manifestation d'un fort sentiment d'orgueil que l'homme entretient en son for intérieur. Celui qui méprise son prochain en parle avec dédain. Pour valider sa volonté de repentir, il devra modifier profondément la relation qu'il entretient avec les autres. Le cèdre, l'écarlate et l'hysope symbolisent cette transformation.

Le cèdre est très haut, large et imposant. Il symbolise l'orgueil qui se développe dans le cœur des hommes.

Le fil de laine coloré par un petit ver et l'hysope symbolisent la petitesse et la fragilité. Il représente l'humilité à laquelle l'individu doit désormais s'attacher.

D'après le commentaire de RaShI, les oiseaux symbolisent le bavardage et la médisance car ils jacassent et caquettent en permanence. Nous pouvons remarquer que le premier oiseau devait être égorgé alors que le second était libéré. Là encore, nous pouvons y lire une symbolique puissante. Les lois relatives à la médisance sont extrêmement complexes. Nombreux sont ceux qui n'arrivent pas à retenir leur langue et qui se délectent en rabaissant leurs semblables par des paroles blessantes. La Torah nous apprend qu'il y a une parole qu'il faut étouffer avant même qu'elle ne soit exprimée par notre bouche. L'oiseau égorgé représente cette parole destructrice qu'il faut faire taire. S'il en est ainsi, certains préféreraient s'enfermer dans un mutisme salvateur : pas de parole donc pas de faute ! D'ailleurs, les Maximes des Pères nous enseignent : « Je n'ai rien trouvé de mieux pour le corps que le silence ».

Pourtant la Torah nuance cette approche. Il existe une parole qui doit être dite sans crainte. Des paroles d'amour, de construction, de soutien voire même de mise en garde. Si ces paroles restent enfermées en nous, nous sommes tout aussi coupables que si nous avons parlé en mal d'une autre personne.

Le second oiseau reste en vie et il devait être relâché dans la nature. Il symbolise cette parole qui doit se faire entendre et qui représente une valeur inestimable.

Apprendre à parler est tout aussi difficile qu'apprendre à se taire. Mais il incombe à chacun de réfléchir à la sacralité des mots prononcés par nos lèvres.